

## **Dérive lyrique en souvenir de l'Oran de Camus et de Lexington, en Virginie**

*Triste*

*Réduit à tourner en rond dans cette ville où il fut un jour heureux,*

*Il était livré comme les Oranais*

*Jour après jour*

*Aux jeux décevants du souvenir.*

*Dans ses promenades sans but,*

*Il empruntait, à son insu, les mêmes chemins,*

*Qu'à une autre époque,*

*Il avait parcourus*

*Avec l'absente.*

*Il se sentait exilé dans cette même ville où il fut pourtant un jour heureux*

*Car c'était bien le sentiment de l'exil que ce creux qu'il portait constamment en lui,*

*Cette émotion si forte qui lui donnait le vertige,*

*Le désir irrésistible de revenir en arrière*

*Ou au contraire de presser la marche du temps,*

*Pour dépasser le promeneur*

*Qui empruntait à son insu les chemins d'une autre époque*

*Oui, c'était bien le sentiment de l'exil*

*Que ce creux qu'il portait en lui*

*Au souvenir d'un visage adoré*

*Aujourd'hui 23 décembre 2013*